BELGIQUE-BELGÏE
P.P./P.B.
1000 BRUXELLES
1/1392

MENSUEL N°67 / SEPTEMBRE 2003
BUREAU DE DÉPÔT: BXL 1
CENTRE MONNAIE
1000 BRUXELLES

KINO nova

Festival "Temps d'images" #2

NAPULITANA

18 - 28 settembre

Carla Apuzzo
Antonio Capuano
Pappi Corsicato
Leonardo di Costanzo
Agostino Ferrente
Giuseppe Gaudino
Stefano Incerti
Vincenzo Marra
Mario Martone
Giovanni Piperno
Rossella Ragazzi
Paolo Santoni
Paolo Sorrentino

Focus: Teatri Uniti/ Expo: NigmaFotografi + Pierre Coulibeuf + Michel Jakar

GALLIVANT de/ van Andrew Kotting

Retro **Donald Cammell (#1)**

"La Passerelle défile"

EDITO

Septembre. Démarrage d'une nouvelle saison. Le Nova rentre à "la maison" après son annuel Plein-Open-Air, mais aussi après une incursion dans les Halles de Schaerbeek. Nos déambulations urbaines extra-muros nous auront en tout cas amené à une réflexion: Bruxelles change! Sa population, son public, tout d'un coup encore plus 'européens'. Que ce soit aux projections en plein air ou sous les arcades des Halles, les langues les plus variées se mélangent, de plus en plus nombreuses, reflets des nouveaux habitants qui viennent s'installer dans notre chère ville. Pour le meilleur comme pour le pire! Car nous le savons: les $ européens en sont une raison, en quelque sorte, mais, espérons-le, pas la seule. La tendance actuelle étant à la standardisation des villes, Bruxelles pour l'instant encore y échappe. Ô Bruxelles, ville martyrisée et pourtant devenue si attirante! De quoi vous amener dans le vif du sujet... Napoli! Autre ville miraculeusement réfractaire aux phénomènes de modes qui mettent sous capes certaines villes. Parce que Naples est quelque part anarchique dans son essence, et par tradition. D'autres lois malheureusement s'y sont installées, celles de la mafia, de la 'camorra'. Mais c'est aussi une ville où les confrontations entre tradition et modernité, entre opulence et pauvreté, ont donné naissance à des mouvances artistiques riches et hors-normes. Le théâtre y étant enraciné historiquement. Le cinéma aussi. En Italie, c'est à Naples que les Frères Lumières organisèrent leurs premières projections, et c'est ici que démarra la première structure de distribution cinéma italienne, et par la suite de production. C'est aussi à Naples que dans les années '60 et '70 s'afficha une des plus intéressantes plates-formes d'avant-garde artistique.

Aujourd'hui Naples est une ville où beaucoup de disciplines artistiques comme celles de la musique, du théâtre, du cinéma, ... se croisent et se 'contaminent'. En fouillant dans les tissus urbains de cette ville on découvre qu'elle constitue une 'grande famille', où jeunes et moins jeunes se côtoient. Chacun avec son individualité. Car pour ce qui est du cinéma, et à l'inverse de ce que beaucoup de journalistes auront décrit comme la 'nouvelle école de cinéma napolitaine', personne ne s'y ressemble. "Napulitana" s'inscrit alors dans le Festival "Temps d'Images", festival initié par la chaîne Arte sur la relation entre arts de la scène / cinéma, avec le propos d'amener l'exemple d'une ville où un discours qui pèche de devenir intellectualisant ose dépasser les murs d'une salle de théâtre et se confronter à la réalité.

Profitez donc de ce souffle méditérranéen! Par la suite la bouffée d'air frais nous viendra du nord, tout droit d'Angleterre via "Gallivant", film ovni qui vous fera faire le tour du royaume!

September, aanvang van een nieuw cultureel seizoen. Nova keert huiswaarts na de omzwervingen van PleinOPENair en de avonturen in de Hallen van Schaarbeek. Deze stedelijke uitstapjes leiden tot de vaststelling: Brussel verandert. Niet enkel de stenen, maar ook de bevolking, het publiek. Opeens lijkt het allemaal veel "Europeser". Of het nu voor de openluchtprojecties is of in de hallen, talen vermengen zich, vreemde tongvallen klinken naderbij. Een weerspiegeling van de nieuwe migratie van bewoners in deze stad... met zowel positieve als negatieve gevolgen. De invloed van de euro-$ laat zich gelden, maar hopelijk is er meer dan dat. Tot nu toe lijkt Brussel nog min of meer te ontsnappen aan de standaardisering van Europese steden, meer nog, het lijkt wel of de lidtekens deze stad aantrekkelijk maken. En zo zijn er nog wel enkele steden die ontsnappen aan modefenomenen. Napels bijvoorbeeld. Anarchistische stad tot op het bot. Andere wetten heersen er, die van de maffia, die van de de "camorra". Maar ook een stad waar confrontaties tussen traditie en moderniteit, tussen weelde en armoede, impuls gaven aan buitengewone artistieke bewegingen. Theater is er historisch gezien sterk verankerd. Film ook. In Italië was Napels de eerste stad waar de broeders Lumières hun eerste projecties organiseerden. En het was hier dat de eerste filmdistributiestructuur startte, gevolgd door filmproductie. Het is ook in het Napels van de jaren '60 en '70 dat één van de meest interessante artistieke avant-garde platformen begon.

Vandaag is Napels een stad waar verscheidene artistieke disciplines zoals muziek, theater en film elkaar ontmoeten en beïnvloeden. Bij het doorsnuffelen van de stedelijke weefsels die deze stad zo verrijken, ontdek je dat ze allen deel uitmaken van een grote familie, waar jong en oud met elkaar omgaan. Elk met behoud van hun individualiteit. Want wat cinema aangaat, in tegenstelling tot journalisten die zouden spreken van de "nieuwe napolitaanse school", lijkt niemand op niemand. "Napulitana" is een onderdeel van het festival "Temps d'images", een festival dat opgestart werd door de Arte-zender, en gaat over de relatie tussen podiumkunsten en cinema. Napels is een mooi voorbeeld van een stad waar het artistieke discours in plaats van overintellectueel te worden, durft over de muren van de theaterzaal heen te kijken en de confrontatie aangaat met de realiteit.

En zo waait er een mediterraans briesje over Brussel.... net zoals een stevige noordwestenwind, recht uit Engeland via "Gallivant", een film met hoog ufo-gehalte die de grillige Engelse kustlijnen volgt!

Que faire au Nova en attendant le film?

Suite à la première partie de la programmation du festival "Temps-images", la vidéothèque qui était proposée aux Halles de Schaerbeek sera transférée dans le foyer du Nova: l'occasion de découvrir des documentaires sur le travail d'artistes de la scène et quelques vidéos-danse. Et puis, pour combler vos heures creuses, vous pourrez aussi vous essayer aux jeux de cartes napolitaines, histoire de favoriser l'immersion dans un certain univers…

Tussendoor in Cinema Nova

Het eerste deel van het festival "Temps d'images" vond plaats in de Hallen van Schaarbeek waarvoor Nova een videotheek samenstelde, die nu overgebracht wordt naar de foyer van Nova. De gelegenheid bij uitstek om documentaires over het werk van podiumkunstenaars en enkele dansvideo's te ontdekken! En er is meer: een authentiek Napolitaans kaartspel staat ter beschikking, kwestie van volledige onderdompeling in dit bijzondere universum!

Polo Sud

Côté musique, à Naples vos explorations vous porteront tout droit vers Polo Sud! Studio d'enregistrement et producteur de beaucoup de musiciens napolitains actuels. En importation directe: des disques à écouter sur place ou à acheter pour se faire un cadeau. Et pour qui est connaisseur: Daniele Sepe pourrait faire un détour par le Nova! (Tout ça, dans le foyer du Nova)

Ook op muzikaal gebied laat Napels van zich spreken. Met een beetje goede wil val je op Polo Sud, opnamestudio en producent voor hedendaagse napoli-muzikanten. Via directe import kan je luisteren naar hun CD's in Nova. Een waarom niet eens een origineel cadeau verzinnen? En voor de kenners: Daniele Sepe waagt misschien wel eens een omwegje naar Nova!

Piccoli snack, per pancini vuoti...

Le plaisir des yeux est encore plus grand lorsque l'estomac est rempli! Des pizzas pour les petites faims, en téléportation directe du four de notre pizzaiolo préféré....

Een lust voor het oog, maar ook voor de maag: pizza's om de honger te stillen, recht uit de oven van onze favoriete pizzaiolo!

Gallivant

Andrew Kötting, UK, 1996, 35mm, vo st fr/ ov fr ond, 100'

02/10 > 20:00 + 22:00
03/10 > 22:00
04/10 > 20:00 + 22:00
05/10 > 20:00
09/10 > 20:00
11/10 > 22:00
12/10 > 20:00 + 22:00

Gladys, vieille femme vigoureuse de 85 ans, porte sur la tête un couvre-théière qu'une voisine lui a tricoté et n'a pas l'habitude de mâcher ses mots (surtout lorsqu'il est question des "fripouilles" du gouvernement conservateur). Eden, 5 ans, est atteinte du très rare syndrome qui la prive de la parole et d'un usage normal de ses jambes. Andrew, ancien ferrailleur, fils de Gladys et papa d'Eden, décide de filmer un vagabondage de trois mois en leur compagnie…

Partant de Bexhill-On-Sea, au sud-est de l'Angleterre, ils vont remonter toute la côte par l'Ouest pour redescendre ensuite jusqu'à leur point de départ. Cette odyssée est pour eux l'occasion de mieux se connaître, mais également de découvrir la côte britannique: ses paysages, ses traditions, sa culture, les gens qui la peuplent, à la découverte d'une Grande-Bretagne populaire et chaleureuse.

Nous croiserons par exemple le géant Bolster qui mourut en voulant remplir de son sang une petite cuvette dont il ignorait qu'elle était reliée à la mer. Un patron de café qui a retiré la toile de ses trampolines qu'il jugeait trop dangereux, et le plateau de ses tables parce que les gens qui mangeaient là les salissaient. La petite communauté d'Holtsfield, en lutte contre les nouveaux propriétaires qui veulent les chasser pour construire des maisons pour cadres. Des fabriquants de lessive qui y ajoutent un peu trop d'acide pour que les gens achètent plus souvent des vêtements. De jeunes gallois en colère contre l'arrogante et méprisante Angleterre, une femme qui trempe ses pieds dans le whisky pour soigner ses oignons, un homme-pipi qui décore amoureusement ses toilettes publiques en espérant gagner le concours des super-chiottes, des pèlerins qui accrochent aux arbres de Clotywell des soutiens-gorge, des foulards et des chaussures... pour que leurs vœux se réalisent.

En perpétuelle effervescence, dans un style foisonnant et formellement impressionnant, "Gallivant" est un film inclassable. Aussi sinueux et imprévisible que le dessin des côtes anglaises dont il suit le tracé…

Gladys, een montere dame van 85 jaar draagt op haar hoofd een theemuts die haar buurvrouw voor haar gemaakt heeft. Ze is niet op haar mondje gevallen (vooral als ze de schurken in de conservatieve regering op de korrel neemt). Eden, 5 jaar, lijdt aan een uniek syndroom waardoor hij niet kan spreken en zijn benen niet kan bewegen. Andrew, een voormalig handelaar in oud ijzer, zoon van Gladys en vader van Eden, beslist hun zwerftocht gedurende drie maanden te filmen. Ze vertrekken in Bexhill-on-Sea (Zuid-oost Engeland), gaan de hele oostkust noordwaarts om dan terug te keren naar het punt van vertrek. Deze oddysee is voor hen een gelegenheid om elkaar beter te leren kennen maar ook om de Britse kust te ontdekken: de landschappen, de tradities, cultuur, de mensen, de ontdekking van een warm en gastvrij Engeland. Het verhaal van de reus Bolster, die sterft omdat hij een waskom wil vullen met zijn bloed, niet wetende dat die verbonden is met de zee. De cafebaas die de zeilen van zijn trampolines verwijdert, omdat hij ze te gevaarlijk acht. Maar ook de tafelbladen omdat hij wil vermijden dat klanten ze zouden vuil maken. De kleine gemeenschap van Holtsfield, die de strijd aanbindt met projectontwikkelaars die luxewoningen willen bouwen. Een wasmiddelfabricant die iets te veel zuur toevoegt aan zijn product opdat de mensen meer kleren zouden kopen. Jonge Galliers in strijd met de Engelse arrogantie, een jonge vrouw die haar voeten in whiskey weekt om van haar eelt af te geraken, een mannekepis die toegewijd publieke toiletten decoreert in de hoop de prijs van het mooiste schijthuis binnen te halen, pelgrims die aan de bomen van Clotywell beha's, foulards en schoenen hangen in de hoop dat hun wensen worden vervuld. Een eeuwig bruisende film, in een vurige en impressionante stijl. Even kronkelig en onvoorspelbaar als de Engelse kustlijn.

TEATRI UNITI

Basé dans le centre historique de Naples, Teatri Uniti est de ces structures que l'on qualifierait plutôt de "plate-forme" ou de "grande famille". Son histoire est déjà longue et dense, et vaut la peine d'un petit détour biographique. Point de départ: les années '70, période pendant laquelle Naples se positionne comme une des plates-formes d'avant-garde artistique les plus riches d'Italie. C'est à cette époque que "Falso Movimento", le groupe de théâtre qui associe le metteur en scène Mario Martone, le producteur Angelo Curti, l'actrice Licia Maglietta, l'acteur Andrea Renzi, et d'autres encore, se fait remarquer. En adoptant le nom du film de Wim Wenders ("Faux mouvements" de 1974) la référence au cinéma est nettement affichée. Début années '80 "Falso Movimento" fusionne avec deux autres groupes de théâtre "Teatro dei mutamenti" et le "Teatro Studio di Caserta", s'enrichissant ainsi de grands acteurs comme Toni Servillo et Antonio Neiwiller, et devient "Teatri Uniti". Depuis ce moment-là les recherches et les productions dans le domaine théâtral s'alternent avec celles dans celui du cinéma, créant une plate-forme où les jeux de renvois entre cinéma et théâtre, et entre les différentes formes de dramaturgie, sont multiples et en constante évolution. Nombreuses sont aussi les collaborations avec d'autres structures ou personnalités, comme avec Enzo Moscato, un des grands dramaturges de Naples et d'Italie."Teatri Uniti" est ainsi à la fois un lieu de création et de production, mais aussi une 'école' où nombreux acteurs et réalisateurs ont pu se former, ou tout simplement expérimenter. Dans le cadre du festival "Temps d'images" il nous a semblé important de porter à la connaissance d'un plus grand nombre le travail cinématographique issu de ces expériences. Angelo Curti, producteur de Teatri Uniti, sera parmi nous le dernier week-end de cette programmation, et participera à la rencontre du dimanche 28. Mario Martone, qui depuis a quitté Teatri Uniti, ne pourra malheureusement pas venir cette fois-ci, mais nous donne rendez-vous pour une prochaine rencontre...

Teatri Uniti opereert vanuit het historische centrum van Napels. De groep werkt als een platform, of meer nog, als één grote familie met een lange en rijke geschiedenis... Het begon in de jaren '70, de periode waarin Napels zich profileerde met één van de meest interessante artistieke avant-garde scènes in Italië. In die periode liet "Falso Movimento", een theatergezelschap dat regisseur Mario Martone, producer Angelo Curti, actrice Licia Maglietta, acteur Andrea Renzi en nog enkele anderen verenigde, van zich spreken. Door de titel van een film van Wim Wenders (False Movement uit 1974) te adopteren, is het verband met film duidelijk. Begin jaren '80 fusioneert "Falso Movimento" met twee andere theatergroepen, "Teatro dei mutamenti" en "Teatro Studio di Caserta" met de acteurs Toni Servillo en Antonio Neiwiller, en wordt omgedoopt tot Teatri Uniti. Sindsdien wisselen theaterstukken zich af met filmwerk, als een platform waar film, theater en verschillende dramaturgievormen in constante evolutie zijn. Talrijk zijn ook de samenwerkingen met andere structuren en individuen, zoals met Enzo Moscata, één van de grote dramaturgen in Italië. Teatri Uniti is tegelijkertijd een creatie- en een productiehuis, maar ook een "school" waar acteurs en regisseurs een opleiding genoten en kunnen experimenteren. In het kader van het festival "Temps d'images" leek het ons belangrijk om het filmwerk van deze groep te tonen. Angelo Curti, producer van Teatri Uniti, zal ons vergezellen op zondag 28/9. Mario Matone (ondertussen ex-Teatri Uniti) kan spijtig genoeg niet komen, maar is van plan dat wel te doen bij een volgende gelegenheid...

FICTION

MORTE DI UN MATEMATICO NAPOLETANO

Mario Martone, It, 1992, 35mm, vo st fr/ ov fr ond, 105'

18/9 > 20:00
24/9 > 18:00

Nous sommes en 1959, dans la salle d'attente de la plus grande gare de Rome, Stazione Termini. Un homme, à l'apparence négligée, saoul, se fait arrêter par la police suite à un contrôle d'identité. Relâché, il prend le premier train pour Naples. On découvre alors que celui qui nous apparaissait comme un clochard est en réalité un illustre professeur de mathématique, ex communiste, à l'université de Naples. Renato Caccioppoli, tel est son nom, est connu de tout le monde et, justement parce que renommé pour ses études de mathématique, tolléré dans ses excès excentriques et alcooliques. Et puis, très vite, on comprend que derrière ses négligences vestimentaires, derrière son goût prononcé pour l'alcool se cachent en réalité un mépris et un désabusement profonds pour la vie académique qui l'entoure, pour son génie qui décline, pour ces idées politiques dans lesquelles il croyait. Une spirale d'idées noires qui le porteront au suicide. Filmé avec des couleurs jaunâtres, chaudes et en même temps 'maladives', avec des ambiances à certains moments presque suspendues dans le temps, ce premier long métrage de Martone met en scène un des acteurs les plus originaux du théâtre italien, Carlo Cecchi, qui a fréquenté aussi bien le Living Theatre que l'école de Eduardo De Filippo. (Prix Spécial du Jury à Venise en 1993)

We zijn 1959, in de wachtzaal van het grootste station van Rome, Stazione termini. Een wat slordige dronken man wordt tegengehouden door de politie voor een identiteitscontrole. Daarna neemt hij de trein naar Napels. We ontdekken dat deze clocard een bekende wiskundeprofessor is aan de universiteit van Napels. Een ex-communist. Renatto Cacciopoli is een grote naam, bekend over heel de wereld, en daarom worden zijn alcoholische en andere excessen door de vingers gezien. We ontdekken vlug dat achter dat nonchalante imago en die drankzucht misprijzen en teleurstelling schuilgaan. Misprijzen voor de academische wereld, de tragedie van zijn tanend genie, de teleurstelling in politieke ideeen waarin hij ooit geloofde. Een spiraal van negatieve ideeën die hem naar zelfmoord drijft. Een film in vergeelde kleuren, warm en tegelij ziekelijk, met bijna tijdloze momenten. De eerste langspeelfilm van Martone, met één van de meest originele acteurs van het Italiaanse theater, Carlo Cecchi, die ook deel uitmaakte van het Living theater van Eduardo de Fillipo. (Speciale prijs van de Jury in Venetie, 1993)

LIBERA

19/9 > 22:00
27/9 > 22:00

Pappi Corsicato, It, 1993, 35mm, vo st fr/ ov fr ond, 85'

Trois histoires, trois portraits de femmes, issues de trois classes sociales différentes. Dans un luxueux appartement vit Aurora, mariée avec un homme très riche, qu'elle a épousé pour son argent et qui ne rate pas les occasions pour la trahir. Un jour Aurora rencontre un vieil amant, Pistoletta, qui recommence à la courtiser de façon insistante. Pour son argent. Entretemps, le mari est parti, l'argent aussi! Deuxième portrait: celui de Carmela, qui a un jeune fils, Sebastiano, qui essaye de savoir qui fut son père. Un jour Sebastiano tombe sur une photo, et découvre que sa mère est en réalité son père, qui se "transforma" en mère après la mort de celle-ci.... Et enfin Libera. Libera vit dans un quartier populaire, travaille dans un kiosque de journaux, est mariée... et elle est certaine que son mari la trompe; une cassette vidéo le prouve; par erreur celle-ci est vendue à un commerçant de cassettes porno...Vous l'aurez compris: il y a de l'Almodovar dans l'air! Corsicato est effectivement passé par cette école-là mais, après, l'histoire est toute italienne. Ses films, entre drame et mélodrame, entre satire et dérision acide, mettent en scène des personnages que l'on qualifierait de 'pervers', de 'différents', de 'marginaux'. Corsicato prône un non-réalisme hostile à la comédie à l'italienne facile et spectaculaire . Ses dispositifs narratifs sont souvent habiles et ingénieux, puisant dans une théâtralité classique ou populaire.Un des ovnis du cinéma italien!

Drie verhalen, drie vrouwenportretten uit drie verschillende sociale klassen. Aurora leeft in een luxueus appartement. Ze is getrouwd met een rijke man, met wie ze trouwde om zijn geld en die haar voortdurend bedriegt. Op een dag ontmoet Aurora een vroegere geliefde, Pistoletta, die haar opnieuw avances maakt. Voor haar geld. Ondertussen loopt de echtgenoot weg, en dus ook het geld! Tweede portret: dat van Carmela met haar zoon Sebastiano, die wil weten wie zijn vader is. Op een dag vindt hij een foto en ontdekt hij dat zijn moeder eigenlijk zijn vader is... En tenslotte is er Liberia, die in een volksbuurt woont en een krantenkiosk houdt. Ze is overtuigd dat haar man haar bedriegt: een videocassette vormt het bewijs. Per ongeluk wordt deze cassette verkocht aan een pornohandelaar... U heeft het begrepen, Almodovar is niet ver weg! Corsicato heeft inderdaad heel wat van hem opgestoken, maar doet het op z'n Italiaans. Drama en melodrama, satire en bittere spot kleuren personages die als pervers, anders en marginaal bestempeld worden. Corsicato staat een non-realisme voor, compleet in tegenstelling tot de oppervlakkige Italiaanse komedies. Zijn verhalen zijn ingenieus, krachtig in hun klassieke toneelmatigheid. Een ufo in de Italiaanse film!

Sous réserve/ Onder voorbehoud: rencontre avec/ ontmoeting met Pappi Corsicato

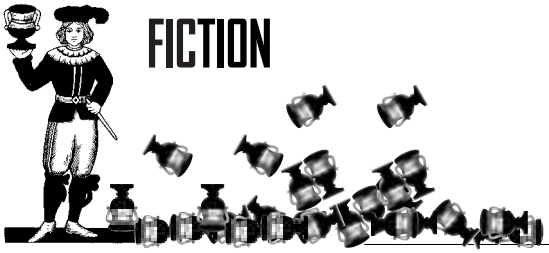
L'AMORE MOLESTO

21/9 > 20:00
25/9 > 18:00

Mario Martone, It, 1995, 35mm, vo st fr/ ov fr ond, 100'

Delia vit à Bologna, mais est de Naples. De temps à autre sa mère vient lui rendre visite, l'envahissant à chaque fois avec une attention bruyante typiquement napolitaine. Un jour le corps de sa mère, presque nu, avec juste une petite lingerie érotique, est retrouvé sur une plage. Delia rentre alors à Naples, où elle peine à réintégrer le chaos de la ville. De lourdes tâches l'y attendent: reconnaître le corps à la morgue, les funérailles à préparer, les affaires à ranger... Mais un sentiment d'incompréhension s'installe, qui grandi de plus en plus: pourquoi cette mort, que s'est-il passé? Des indices la troublent, et le mystère qui plane sur les dernières heures précédant la mort de sa mère la pousse à rechercher une explication au drame. Petit à petit le portrait d'une femme, qu'elle se rend compte d'avoir mal connu, se dévoile, des facettes inattendues et surprenantes font surface. Inspiré du livre homonyme de Elena Ferrante, "L'amore molesto" est un film qui, au niveau scénaristique, touche au drame psychologique et au polar. Mais il est surtout et avant tout un très beau portrait qu'un cinéaste 'homme' dresse de l'âme féminine.

Delia leeft in Bologna, maar is eigenlijk afkomstig uit Napels. Af en toe komt haar moeder haar opzoeken, met al haar brute en lawaaierige aandacht. Op een dag wordt haar bijna naakte lichaam op het strand gevonden. Delia keert terug naar Napels, waar ze tracht te reïntegreren in de chaos van de stad. Er wachten haar zware dagen: het lichaam identificeren, de begrafenis voorbereiden, persoonlijke spullen opruimen... Maar een gevoel van onbegrip overheerst: wat is er gebeurd? Aanwijzingen verwarren haar, en het mysterie dwingt haar op zoek te gaan naar een verklaring. Beetje bij beetje tekent zich het portret van een voor Delia haast onbekende vrouw af... Geïnspireerd op het gelijknamige boek van Elena Ferrante, is deze film op het niveau van het scenario een psychologisch drama. Maar bovenal is het een zeer mooi portret van de vrouwelijke ziel, zoals gezien door de regisseur.



FICTION

IL VERIFICATORE

20/9 > 18:00
24/9 > 22:00

Stefano Incerti, It, 1995, 35mm, vo st ang/ ov eng ond, 80'

Crescenzio, un jeune homme au corps lourd et maladroit, travaille comme vérificateur de compteurs de gaz. Solitaire, sans amis, encore retranché chez ses parents, il s'éprend de Giuliana, pour qui il affiche un sentiment qui frôle la dévotion, une jeune fille au caractère réservé et taciturne qui, tout en éprouvant de l'amitié pour lui, n'en est pas amoureuse. Giuliana travaille comme secrétaire dans un atelier de réparations électroniques, dont le propriétaire est un homme vicieux et sans scrupules. Leurs vies, ainsi que celles de quelques autres personnages, s'écoulent de façon anodine, dans une Naples hivernale qui s'apprête aux fêtes de noël, et qui pourtant est grise et sombre. Jusqu'au jour où un drame survient... Premier long métrage de fiction de Incerti, réalisé avec Teatri Uniti, "Il verificatore" est un film aussi bien sur la solitude et les tensions internes qu'elle peut créer, que sur des ambiances de Naples méconnues ou inavouées. (Primé en 1996, au David di Donatello, les Oscars italiens).

Crescenzio, een jonge man met een zwaarlijvig en onhandig korpus, werkt als controleur van gasmeters. Eenzaam, zonder vrienden, nog steeds inwonend bij zijn ouders, wordt hij verliefd op Giuliana, voor wie hij gevoelens aan de dag brengt die grenzen aan pure devotie. Ze is een een jong meisje met een terughoudend en zwijgzaam karakter die, alhoewel ze vriendschappelijke gevoelens heeft, niet verliefd op hem is. Giuliana werkt als secretaresse in een werkplaats voor electronische herstellingen, waarvan de eigenaar een verdorven persoon is zonder scrupules. Hun levens, alsook die van een aantal andere personages, verlopen vrij onschuldig in een winters Napels dat zich opmaakt voor het kerstfeest en er somber en grijs bijligt. Tot op de dag dat er een drama plaatsvindt... Eerste fictie speelfilm van Incerti, geregisseerd met Teatri Uniti, is ' Il verificatore ' zowel een film over de eenzaamheid en de interne spanningen die deze veroorzaakt, als over de ongekende en verborgen sfeer van Napels.

GIRO DI LUNE TRA TERRA E MARE

21/9 > 22:00
25/9 > 20:00

Giuseppe Gaudino, IT, 1998, 35mm, vo st ang/ ov eng ond, 101'

"Tours de lune entre terre et mer" serait le titre littéral de ce très beau film de Gaudino. Entre terre et mer, entre antiquité et contemporanéité, entre légende et réalité, le film nous conte l'histoire d'une ville, Pozzuoli, située à quelques kilomètres de Naples. Pozzuoli est une ville où les traces laissées par 'l'histoire' remontent à 500 ans avant Jésus-Christ; d'autres cicatrices sont par la suite venues s'y ajouter: celles des épidémies de choléra ou celles provoquées par le banditisme. Gennarino est le jeune garçon qui nous fait de guide pour ce parcours inhabituel dans l'histoire et dans l'état d'âme de Pozzuoli. Des fragments historiques- surprenantes reconstitutions de séquences où l'empereur Néron, Agrippina ou Sybille sont protagonistes-s'entremêlent avec les événements qui touchent sa famille. Une famille de pêcheurs, de conditions très pauvres, obligée à déménager de maison en maison. Perpétuels déplacements qui pourtant s'inscrivent dans une temporalité et un espace continus. C'est bien ici, d'ailleurs, que se situe l'incroyable singularité du film de Gaudino, dans cette capacité de raconter la continuité de l'Histoire, et donc des hommes. Coup de maître au niveau du montage, "Giro di lune..." propose plusieurs registres de lecture: le texte, parlé en latin, napolitain et italien (!); l'image, avec ses différentes textures et sensibilités; et puis le son, la musique. Un coup de coeur!

Deze eerste film van Giuseppe Gaudino is extreem gestileerd. Het is een lyrisch portret van een arme familie in Pozzuoli, een oud stadje aan een vulkaan dat uitziet over de adembenemende baai van Napels. Het verhaal speelt zich af in verschillende tijdperken, zonder doorlopende narratieve lijn. In het Romeinse tijdperk was Pozzuoli het decor van keizer Nero die zijn moeder vermoordde uit angst dat zij hem van de troon zou stoten. In de jaren '70 van de twintigste eeuw moet een arme vissersfamilie verhuizen nadat een vulkaanuitbarsting hun huis bedreigt. De film speelt op intelligente wijze met deze gegevens uit verschillende tijdperken. Het is een historische reconstructie vermengd met hedendaagse documentaire elementen. De montage is niet enkel visueel, er werd een ware tour de force geleverd met de tekst en geluidsmontage, drie niveau's die allesbehalve lineair zijn. "Giro di lune tra terra e mare" wordt zelfs in Italië ondertiteld omwille van de Latijnse en Napolitaanse taal die erin gesproken wordt.

+ Rencontre avec/ Ontmoeting met: Giuseppe Gaudino & Isabella Sandri (production)
Jeudi/ Donderdag 25/ 9 20:00

ROSE E PISTOLE

20/9 > 22:00
26/9 > 22:00

Carla Apuzzo, It, 1999, 35mm, vo st fr/ ov fr ond, 81'

Le film commence sur un plan embué de volutes de fumée de cigarettes et une voix qui questionne l'avenir sur base du 'I-ching', un jeu divinatoire. Rose et Angelo sont en cavale, sans un sou et avec un tueur à gage (engagé par l'ex mari de Rosa) à leurs trousses. Malgré leur fuite dans une périphérie industrielle de Naples (Bagnoli), le jeune couple, plutôt foireux, se préoccupe de gagner rapidement de l'argent. Angelo prépare un hold up et Rosa tente de gagner vite quelques sous en vendant de la drogue et en retournant travailler dans la boîte de téléphone rose qu'elle avait quittée. " Rose e pistole " a tout du scénario de roman noir américain contemporain. Touchant aux clichés du portrait d'une société dégradée et de ses personnages, empreints des couleurs locales d'une banlieue barge. Portrait caricatural d'une jeunesse marginale, vétue de skaï et de cuir, vivant de cigarettes, d'alcool et loin de se préoccuper d'une carrière sociale. Le film s'arroge une certaine dose d'humour par le biais des situations et de quelques dialogues incongrus,… plus un clin d'œil au célèbre 'Pulp Fiction' de Tarantino. 'Rose e pistole' surprend par la fin et l'inattendue survivance des valeurs traditionnelles au sein de cet univers. Sans être un grand film, il vaut bien le détour, surtout pour les amateurs du genre.

De film begint met een wazige opname van kringelende sigarettenrook en een stem die de toekomst voorspelt aan de hand van "I-ching", een waarzeggersspel. Rose en Angelo zijn op de vlucht, zonder geld en bovendien zit een huurmoordenaar (ingehuurd door de ex-man van Rose) hen achterna. Ondanks hun onderkomen in een industriële buitenwijk van Napels (Bagnoli), maakt het jonge koppel zich vooral druk in het zo vlug mogelijk verdienen van geld. Angelo bereidt een hold-up voor en Rose verdient snel een paar centen door drugs te verkopen en door terug in het roze telefoonhok te gaan werken dat ze vroeger verlaten had. "Rose e pistole" heeft veel weg van het scenario van een hedendaagse zwarte Amerikaanse roman. De film belicht de clichématige portrettering van een vervallen samenleving en haar personages, en is doordrongen van het lokale kleurenpalet van de voorsteden. Het is een karikaturaal portret van een marginale jeugd, in skaï en leder gekleed, levend op sigaretten en drank, en totaal niet bekommerd om een sociale carrière. Door bepaalde situaties en het sporadisch grof taalgebruik, bevat de film een zekere dosis humor, met geregeld een knipoog naar het bekende "Pulp Fiction" van Tarantino. "Rose e pistole" heeft een verrassend einde en verbaast door het onverwachte voortleven van traditionele waarden in dit universum. Zonder een grote film te zijn, is hij zeker een omweg waard, en dit in het bijzonder voor de liefhebbers van het genre.

LUNA ROSSA

18/9 > 22:00
26/9 > 20:00

Antonio Capuano, It, 2001, 35mm, vo st ang/ ov eng ond, 115'

Cinquième long métrage de Capuano, présenté aux Festivals de Venise et de Cannes, "Luna Rossa" est l'histoire d'une famille camorriste racontée au travers d'une relecture de l'Orestie de Eschyle. Dans un long flash back le jeune Oreste, repenti, raconte à un juge la saga de sa famille, celle des Cammarano. Les intrigues, incestueuses, mortelles, incandescantes, se succèdent et s'entremêlent, et dévoilent un portrait éffronté et sombre des multiples membres de la famille.
On pourrait croire que "Luna rossa" ne serait qu'un film de plus sur des histoires de mafia, et pourtant… Là où le film surprend c'est bien dans son approche du sujet. Les scènes en écho à ce qui pourrait presque être un genre cinématographique à part entière, le film de mafia, s'alternent avec d'autres résolument modernes, contemporaines, au ton 'high-tech'. Clash entre modernité et tradition. Les couleurs, saturées, rouge vif ou noir intense, et le style, redondant et baroque, contribuent à l'impression d'une tragédie suspendue dans le temps où les événements se succèdent dans un mouvement circulaire inéluctable. Le film s'appuye sur un cast de premier ordre, avec des acteurs comme Licia Maglietta e Toni Servillo tous deux issus des expériences théâtrales de Teatri Uniti.

Vijfde langspeelfilm van Capuano, vertoond op de festivals van Venetië en Cannes. Aan de hand van Aeschylus' Oresteia wordt het verhaal gebracht van een familie die deel uitmaakt van de camorra.
Met spijt in het hart doet de jonge Orestes zijn relaas aan een rechter: in een lange flash-back wordt dan de geschiedenis van de familie Cammarano geschilderd. Hoog oplaaiende passies, incest, moord en doodslag vormen de voornaamste bestanddelen van deze rauwe en sombere familiekroniek. Door een originele benadering van het gegeven is "Luna rossa" echter meer dan een banale maffia-prent geworden. Uiteraard zijn er scènes die expliciet aan de traditionele genrefilm refereren, maar die worden effectvol afgewisseld met hedendaagse "high-tech"-opnames. Uit deze confrontatie ontstaat bijgevolg een interessant spanningsveld. De felrode en diepzwarte tinten en de overdadig-barokke stijl verhogen nog de indruk van een tijdloze tragedie waarvan de gebeurtenissen zich afwikkelen volgens een onverbiddelijke logica. Verder is de cast uitstekend, met acteurs als Licia Maglietta en Toni Servillo, die allebei hun sporen verdiend hebben bij Teatri Uniti.

FICTION

TORNANDO A CASA

20/9 > 20:00
25/9 > 22:00

Vincenzo Marra, It, 2001, 35mm, vo st ang/ ov eng ond, 88'

"Tornando a casa" fait partie de ces premiers longs métrages qui en disent long sur le revival du cinéma italien. Remarqué et primé dans de nombreux festivals, il traite un sujet difficile, tout en en perturbant les stéréotypes cinématographiques. On a déjà pu voir des fictions sur les difficultés (mortelles) de ceux qui se sont décidés à la traversée de la mer séparant l'Europe de l'Afrique. Vincenzo Marra multiplie et inverse les rôles de la victime et de l'agresseur, teintés d'une quête identitaire et d'un fatalisme qui se joue des personnages. Le lieu central du film est une barque de pêcheurs (qui s'oppose à la terre ferme (in)hospitalière), à la fois huis-clos, lieu d'exil, et gagne-pain risqué. Le capitaine décide de pêcher dans les eaux tunisiennes, interdites aux pêcheurs italiens, et ce malgré le désaccord de Franco et Samir, les plus jeunes. Samir est un émigré 'illégal' et enfreindre la loi signifie pour lui le risque d'expulsion directe… Marra choisit le réalisme social: ainsi certains des acteurs ont été choisis parmis les marins du port. Sa façon de filmer, âpre et dure, sied à la vie dure (sous le soleil de Naples) des personnages et accentue la perception de leur rage, mais aussi de leur absence de réaction. Loin du flot de paroles coutumier des Napolitains, le film s'appuie sur une présence forte du silence et des regards, spectateurs et acteurs des hostilités des uns vis-à-vis des autres.

"Tornando a casa" behoort tot die eerste langspeelfilms die de revival van de Italiaanse cinema aankondigen. Deze film, opgemerkt en geprezen op tal van filmfestivals, thematiseert de (dodelijke) moeilijkheden van hen die besluiten de zee tussen Europa en Afrika over te steken, maar haalt meteen de stereotiepe cinematografische aanpak ervan onderuit. Vincenzo Marra jongleert met de rollen van slachtoffer en agressor, draait ze om én verveelvoudigt ze, alle gedragen door een zoektocht naar identiteit en door een fatalisme dat een loopje neemt met de personages. De centrale plaats van de film is een vissersboot (gepositioneerd tegenover het (on)gastvrije gastland): zowel huis-clos, ballingsoord, als riskante broodwinning. Hoewel verboden voor Italiaanse vissers beslist de kapitein om in Tunesische wateren te vissen, tot ongenoegen van Franco en Samir, de jongsten van het bootgezelschap: Samir is een "illegale" emigrant voor wie het overtreden van de wet het risico op onmiddellijke uitzetting inhoudt. Marra kiest voor het sociaal realisme; zo werden sommige acteurs rechtstreeks uit het havenmilieu gekozen. Zijn manier van filmen, wrang en hard, stemt overeen met het harde leven (onder de Napolitaanse zon) van de personages en accentueert de perceptie van hun woede, maar ook het uitblijven van een reactie. Ver van de gebruikelijke woordenvloed van de Napolitanen, steunt deze film op een prangende aanwezigheid van stilte en blikken, op het aanschouwen van en deelnemen aan vijandige verhoudingen tussen mensen.

L'UOMO IN PIÙ

19/9 > 20:00
21/9 > 18:00

Paolo Sorrentino, It, 2001, 35mm, vo st fr/ ov fr ond, 100'

Mais qui est donc "l'uomo in più", l'homme 'en plus'?
Naples, années quatre-vingt. Deux hommes portent le même nom. L'un, Tony Pisapia, est un chanteur acclamé par les foules et adoré par les femmes, un Don Juan fanfaron et égocentrique; l'autre, Antonio Pisapia, est un footballeur d'une équipe en série A, auteur d'un mémorable goal, réservé et un peu naïf, qui, une fois devenu entraîneur, rêve d'un schéma de jeu parfait pour son équipe. Tony et Antonio ne se connaissent pas, et pourtant leurs vies, parallèles, ont beaucoup de ressemblances. On les découvre à l'apogée de leur gloire respective. Puis, un jour, pour les deux tout s'arrête. Un scandale, une fracture du genoux, et commence un long et lent voyage vers l'oubli. Le hasard fera qu'ils se rencontrent, loin des strass, des ambiances cocktail et disco, des imbroglio de toutes sorte qu'ils vécurent dans le passé. Construit à partir d'une série de flash-back aux tons surréels, "L'uomo in più" est un film tour à tour poétique et énigmatique sur l'imprévisibilité de la vie, sur ces hasards qui peuvent faire qu'un être humain perde tout d'un coup ses repères, ne soit plus un protagoniste dans la société, devienne juste un homme 'en plus'. Premier long métrage du jeune réalisateur napolitain Sorrentino, ce film, surprenant au niveau scénaristique, fut une des découvertes au Festival de Venise en 2001.

Met zijn knap scenario was dit één van de filmvondsten op het festival van Venetië in 2001. Het is de eerste langspeelfilm van deze jonge Napolitaanse filmmaker. In het Napels van de jaren tachtig lopen twee mannen met haast identieke naam rond: Tony Pisapia, gevierd zanger, verafgood rokkenjager en egocentrische grootdoener, en Antonio Pisapia, succesvol eersteklassevoetballer, nadien zelfs trainer, gereserveerd van aard en lichtelijk naïef. Beide heren schijnen elkaar niet te kennen ondanks hun vele overeenkomsten. We maken kennis met hen op het hoogtepunt van hun respectievelijke loopbaan. Op een dag is het uit met de roem. Het lot, in de vorm van een schandaal of een kniebreuk, maakt een vroegtijdig einde aan hun succesverhaal. Beetje bij beetje geraken ze in de vergetelheid. Na allerlei perikelen ontmoeten de twee elkaar toevallig, ver van alle glitter en glamour. Vanuit een aantal surrealistisch aandoende flash-backs ontspint zich een raadselachtige poëtische reflectie over het onvoorspelbare karakter van het leven. Een samenloop van omstandigheden kan iemand compleet stuurloos maken of kan hem van het voorplan verdringen tot hij net zo onbeduidend wordt als het gros van zijn medeburgers. Hij is, per slot van rekening, de zoveelste gewone sterveling...

CUORE NAPOLETANO

18/9 > 18:00

Paolo Santoni, It/Fr, 2002, Beta, vo fr/ fr ov, 90'

Free - Gratis!!

Les chansons napolitaines ne sont-elles plus les mêmes? Passant par les métros, les collectionneurs, les mariages, les chanteurs de rue, Paolo Santoni tente de suivre la chanson napolitaine d'antan et ce qui lui survit au travers de rencontres avec des personnages parfois bien singuliers. Il propose une confrontation entre des bandes sons de l'époque, des films d'archives, et ces rencontres inusitées. Porte-parole des amants jaloux et des immigrés aux Etats-Unis, chronique politique et sociale de Naples, porteuse d'un certain romantisme,… Au-delà de ses allures folkloriques, la chanson reste présente dans l'univers de Naples et survit dans l'âme napolitaine. D'où notre choix de vous la faire entendre et découvrir par le biais de ce documentaire coproduit par Arte.

Wat rest er ons nog van het Napolitaanse lied? Paolo Santoni peilt bij tal van gelegenheden, zoals in de metro, op trouwfeesten, bij straatzangers, … naar de invloed van deze liederen doorheen ontmoetingen met tal van personages, de een al merkwaardiger dan de ander. Historische filmmuziek en -fragmenten begeleiden deze ongebruikelijke ontmoetingen. Uitlaatklep voor jaloerse echtgenoten en immigranten in Amerika, een politieke en sociale stadskroniek van Napels, drager van een zekere romantiek… Het lied overstijgt de folklore door zijn verbondenheid met Napels en zijn bewoners. Vanwaar onze keuze om u deze film te presenteren, die in coproductie werd gemaakt met Arte.

24/9 > 20:00

PROVE DI STATO

Leonardo Di Costanzo, I/Fr, 1998, Beta,vo st fr/ ov fr ond, 84'

Situé à quelques kilomètres de Naples, au pied du Vésuve, Ercolano est réputée pour son contexte mafieux. Quand Luisa Bossa est élue, en 1995, à la tête d'une coalition de centre-gauche, la ville est dans un état déliquescent : le maire précédent a été assassiné en 1990; en 1993, le conseil municipal a été dissous pour infiltration camorriste et la ville placée sous tutelle préfectorale. Sans commentaire, si ce n'est quelques phrases qui resituent le contexte, la caméra discrète de Leonardo di Costanzo la suit dans ses fonctions sur plus d'un an. "Ce n'est plus comme avant, ce n'est pas du ressort du maire", hurle-t-elle tous les mercredis, quand son bureau est ouvert aux citoyens qui viennent lui demander un piston pour un emploi ou de faire sauter un PV. Bientôt ce sont toutes les familles qui débarquent dans les bureaux du maire. Une situation qui fait rire tant elle touche à l'inimaginable. Et qui en dit long! Leonardo Di Costanzo a étudié les lettres à Naples, puis la réalisation documentaire à Paris. Il rejoint en 1993 l'équipe pédagogique des Ateliers Varan, avec qui il crée une antenne à Pnom Penh (Cambodge). Un des noms à retenir dans le nouveau paysage documentaire italien.

Ercolano, een stad aan de voet van de Vesivius en op enkele kilometers van Napels, staat berucht voor zijn maffia. Wanneer Luisa Bossa in 1995 verkozen wordt aan het hoofd van een centrum-linkse coalitie, bevindt de stad zich in een politiek deplorabele toestand. De vorige burgemeester werd vermoord in 1990, drie jaar later werd de gemeenteraad opgeheven wegens een camorristische infiltratie en de stad wordt onder de bevoegdheid van de prefectuur geplaatst. De camera volgt Luisa Bossa gedurende meer dan een jaar tijdens haar werkzaamheden. "Dit zijn niet langer bevoegdheden van de burgemeester", schreeuwt ze elke woensdag, wanneer haar bureau overstelpt wordt met burgers die haar willen inzetten bij het vinden van een job of bij het kwijtschelden van hun boetes. Na verloop van tijd komen gewoon alle families aankloppen. De situaties die ons in deze documentaire worden voorgeschoteld grenzen aan het lachwekkende. Leonardo Di Costanzo studeerde Letteren te Napels en verdiepte zich in het documentaire genre in Parijs. In 1993 vervoegde hij de Ateliers Varan, waarmee hij een steunpunt oprichtte te Pnom Penh (Cambodja). Een naam te onthouden binnen het Italiaanse landschap van documentaires.

DOCUMENTARY

L'ESPLOSIONE

19/9 > 18:00

Giovanni Piperno, It, 2002, Beta ,vo st ang/ov eng ond, 75'

Enfant, Danilo Cope amusait ses amis en provoquant de petites explosions. Aujourd'hui, il se dévoue pour le bien de la communauté avec ses bâtons de dynamite. Petit garçon, Giovanni Piperno rêvait de l'arrivée au gouvernement du PCI (ancien Parti Communiste Italien) et de l'anéantissement des immeubles 'inutiles' qui représentaient la spéculation immobilière dans son pays. Après avoir collaboré avec Scorsese, Moretti, Terry Gilliam,… il réalise des documentaires où se retrouve clairement son expérience de l'image: l'utilisation de la dvcam, du 35MM et du Super 8, le passage de la dominance magenta, au noir et blanc, puis à la couleur donnent au film un corps esthétique qui n'enlève rien à son contenu! La mise en situation de Piperno dans son propre film nous rappelle les procédés de Pierre Carles, ou encore de Avi Mograbi. Pour que les explosions puissent avoir lieu, il faut obtenir l'autorisation du gouvernement. C'est ici que les choses se compliquent et qu'interviennent l'enjeu des élections, la pression de potentats privés, et, bien entendu, la population en verve,… 'L'esplosione' est une irrésistible métaphore sur les disfonctionnement de l'Etat, surtout dans le Sud de l'Italie.

Als kind animeerde Danilo Cope zijn vriendjes met kleine explosies. Vandaag bewijst hij de gemeenschap een dienst met zijn betonexplosies. Als kind droomde Giovanni Piperno ervan de PCI (de voormalige communistische partij) te leiden en om oude gebouwen, voer voor speculanten, op te blazen. Na samenwerking met Scorcese, Moretti en Terry Gilliam,was hij vooral bezig met documentares. Vandaar zijn beeldentaal : het gebruik van dvcam, 35mm en super8, afwisseling van zwart/wit en kleur. Zijn eigen aanwezigheid in de film doet ons denken aan Pierre Carles of Avi Mograbi. Om de explosies te laten doorgaan heeft men uiteraard de goedkeuring van de regering nodig. Dat maakt het er niet makkelijker op. Verkiezingskoorts, de drukvan lokale potentaten, de volksgemoederen spelen elk hun rol. Een onweerstaanbare film.

INTERVISTA A MIA MADRE

27/9 > 20:00

Agostino Ferrente & Giuseppe Piperno, It, 1999, Beta, vo st ang/ ov eng ond, 52'

Le point de départ pour ce documentaire est une commande que la RAI, la chaîne publique italienne (ou ce qu'il en reste!) fait à Ferrente et Piperno, les deux réalisateurs en titre. Réaliser un film sur des adolescents, sur ce qu'il pensent et espèrent pour leur futur. Le hasard aura fait que ces deux cinéastes, qui ne sont pas de Naples mais du sud de l'Italie, rencontrent une jeune femme qui travaillait sur un projet avec des jeunes adolescents napolitains. Le film se lance alors avec Adele, Silvana, Enzo, ... Ils ont 12, 14 ans, et rêvent de l'univers fantasmagorique que crée la télévision. Ils reflètent aussi un esprit, une condition, quelque part emblématique des adolescents napolitains qui vivent dans un milieu social défavorisé, ou tout simplement 'prolétaire'. Et puis, revirement de situation! Les cinéastes donnent la caméra aux jeunes protagonistes, qui finalement deviennent les 'vrais' réalisateurs du film. Ils interviewent alors leurs mères, leur avouant ce qu'ils n'avaient jamais osé dire avant.... "Intervista a mia madre" est un documentaire que l'on qualifierait certainement de 'social', mais le dispositif mis en place fait qu'il soit étonnement ludique. Si seulement tous les films de commande pouvaient être aussi admirablement détournés!

Het vertrekpunt van deze documentaire is een opdracht van de RAI, de Italiaanse openbare zender (of wat daarvan overblijft!) aan de regisseurs Ferrente en Piperno. Een film over jongeren, wat ze denken en wat ze hopen voor de toekomst. Het toeval wil dat de twee cineasten, zelf niet uit Napels maar wel uit het Zuiden, een jonge vrouw ontmoeten die werkt op een project met Napolitaanse adolescenten. De film kan van start gaan met Adele, Silvana, Enzo... Ze zijn 12, 14 jaar en dromen van het waanuniversum van de televisie. Ze staan symbool voor een ingesteldheid van Napolitaanse adolescenten die leven in een sociaal achtergesteld milieu, of simpelweg bestempeld worden als "proletarisch". De situatie keert zich om: de jonge protagonisten nemen de camera ter hand, en worden uiteindelijk de echte regisseurs van deze film. Ze interviewen hun moeders die zeggen wat ze nooit eerder durfden... "Intervista a mia madre" is wat sommigen een sociale documentaire zouden noemen, maar dan één die verbazend ludiek is. Als nu eens alle opdrachtfilms zo gemaakt werden...

DOCUMENTARY

A SCUOLA

26/9 > 18:00

Leonardo Di Costanzo, It/ Fr, 2003, Beta, vo st ang/ ov eng ond, 60'

"Collège Nino Cortese, périphérie de Naples. Entre langue italienne et dialecte napolitain, entre éducation citoyenne et loi du quartier, l'établissement, comme beaucoup d'autres dans les grandes villes, est un lieu d'affrontement. La directrice a décidé de ne plus recourir aux exclusions comme mesure disciplinaire, car la capacité d'enseigner à tous est la raison d'être de l'école publique". C'est sur ces quelques phrases que s'ouvre le tout dernier documentaire de Leonardo Di Costanzo, présenté au festival de Venise il y a quelques semaines. "A scuola" pourrait paraître un documentaire de plus sur les rapports difficiles ou conflicuels entre élèves et enseignants, si ce n'est qu'ici la caméra de Di Costanzo plutôt que de s'arrêter sur les élèves, sujet habituel de ce genre de documentaire, se fixe sur les enseignants. Au centre des événements: leur persévérance, leurs faiblesses, leur fatigue dans cette ardue tâche d'enseigner à des élèves qui ne veulent rien savoir, à des adolescents qui déjà dénigrent toute loi et sont désabusés par la société qui les entoure. (Sous réserve: peut-être sous-titré en français).

College Nino Cortese, periferie van Napels. Tussen Italiaanse taal en Napolitaans dialect, tussen burgerlijke opvoeding en wet van de straat, is dit instituut, zoals zovele anderen in grote steden, een plek van confrontaties. De schooldirectrice heeft besloten om geen leerlingen meer uit te sluiten daar het vermogen om te onderwijzen aan iedereen de bestaansreden van publieke scholen is." Dit zijn de openingszinnen van de laatste documentaire van Leonardo Di Constanzo, die werd voorgesteld op het festival van Venetië enkele weken geleden. "A scuola" kon de zoveelste documentaire over de conflictueuze relatie tussen leerlingen en leraars zijn indien er niet die camera van Di Costanzo was, die inzoomt op de leraars in plaats van op de leerlingen, gewoonlijk beschouwd als de probleemgevallen.
In het centrum van de gebeurtenissen: hun volharding, hun zwaktes, hun vermoeidheid in de zware taak om leerlingen te onderwijzen die van niets willen weten, en adolescenten die boven de wet staan en ontgoocheld zijn in de maatschappij die hen omringt.

TEATRO

TEATRO DI GUERRA

28/9 > 22:00

Mario Martone, It, 1998, 35mm, vo st ang/ ov eng ond, 108'

Depuis trois ans la guerre est en cours dans l'ex-Yougoslavie. Nous sommes en 1994, à Naples, où un jeune metteur-en-scène de théâtre, Leo, démarre les répétitions pour un spectacle qu'il voudrait pouvoir présenter à Sarajevo où, quelques années auparavant, il avait connu le directeur d'un théâtre, lui-même metteur-en-scène. Le spectacle en question est basé sur un texte d'Eschyle, "Les sept contre Thèbes", qui justement parle d'une ville assiégée et d'une guerre fratricide. Les répétitions se déroulent dans un théâtre situé dans "I quartieri Spagnoli", "les quartiers espagnoles", vestiges en quelque sorte de la période pendant laquelle Naples fut sous domination espagnole. La vie de la troupe s'y retrouve 'contaminée' par celle du quartier, les anecdotes de l'une quelques fois se mélangent avec celle de l'autre. Le jour de l'avant-première arrive... Mais entre-temps un télégramme provenant de Sarajevo aura déjà marqué l'impossibilité d'y amener le spectacle...
Film de théâtre? Film de 'cinéma'? "Teatro di guerra" est certainement des deux, accomplissement d'une démarche portée à l'extrême où cinéma et théâtre, justement, fusionnent. Film de 'réunion' aussi, où une grande partie de la famille Teatri Uniti se retrouve... réunie!

Drie jaar is de oorlog in ex-Joegoslavie bezig. We zijn 1994, in Napels, waar een jonge regisseur de repetities aanvat voor een stuk dat hij wil tonen in Sarajevo, waar hij een andere regisseur kent. Het stuk is gebaseerd op een werk van Eschyl "De zeven tegen Thebe", waarin ook sprake is van een belegerde stad en broederstrijd. De repetities vinden plaats in "I quartieri spagnoli", een historisch restant uit de tijd dat Napels door de Spanjaarden werd bezet. Het leven van het gezelschap wordt verweven met dat van de buurt, de verhalen vermengen zich. De dag van de avant-premiere nadert. Ondertussen arriveert een telegram uit Sarajevo dat het schouwspel niet kan doorgaan... Een film over theater? Of over film? Eigenlijk beide.We worden naar het punt gedreven waar cinema en theater elkaar ontmoeten. Ook een reunie-film, waarin een groot deel van de familie Teatri Uniti weer bijeen komt.

TEATRO

28/9 > 15:45

L'UOMO DI CARTA

Stefano Incerti, It, 1996, 35mm, vo st ang/ ov eng ond, 36'

D'après le roman de Bohumil Hrabal "Une trop bruyante solitude".
Dans un dépôt de recyclage de vieux papiers un homme, Hanta, personnage tragi-comique entre un Charlie Chaplin et un Buster Keaton, prépare des balles de papiers. Depuis des années des tonnes et des tonnes de papier lui passent entre les mains. Dans cette masse de papier se recèlent des oeuvres, des livres de valeur, qu'il met de côté et que symboliquement il place au milieu des paquets de papier destinés à être détruits. Un livre sur Kant, sur Erasme, sur Lao-Tze... Hanta bois, des chopes et des chopes de bière. Non pas pour oublier mais pour faciliter le flot de ses pensées. Car il est en même temps le témoin et le tendre bourreau de ce symbolique cycle de vie et de mort. Tourné dans un noir et blanc contrasté et granuleux, "L'uomo di carta"' a été mis en scène et joué par un des grands acteurs de Teatri Uniti, Andrea Renzi.

Naar een roman van Bohumil Hrabal. Hanta, een tragi-komisch personage tussen Charlie Chaplin en Buster Keaton, werkt in een recyclagebedrijf voor papier. Tonnen en tonnen papier passeren onder zijn handen. In deze massa zitten verborgen schatten, waardevolle boeken die hij aan de kant zet en symbolisch plaatst middenin de paketten die bestemd zijn om vernietigd te worden. Een boek over Kant, Erasmus, Lao-tze.... Hanta drinkt het ene biertje na het andere. Niet om te vergeten, maar om zijn gedachtengangen te vergemakkelijken. Want hij is tegelijkertijd getuige en tedere beul van deze symbolische cyclus van leven en dood. "L'uomo di carta" werd gedraaid in een contrastrijk zwart en wit. Regie en vertolking zijn van Andrea Renzi, acteur bij Teatri Uniti.

✚

L'ALTRO SGUARDO

Rossella Ragazzi, It, 1996, 35mm, vo st ang/ ov eng ond, 31'

"L'altro sguardo" est un des films de la filmographie de Teatri Uniti que l'on ne peut pas ne pas programmer! Réalisé autour d'une pièce de théâtre écrite et jouée par Antonio Neiwiller, il est une sorte de testament d'un des fondateurs et penseurs de Teatri Uniti, malheureusement aujourd'hui décédé. Loin de tout phénomène de mode, Antonio Neiwiller inscrivait sa recherche théâtrale dans une constante exploration du quotidien, avec presque toujours les même personnes et les mêmes objets. Car tout est question de regard, d'avoir un 'autre regard'.

"L'altro sguardo" is één van die films uit het cinematografische oeuvre van Teatri Uniti die we niet links konden laten liggen! Op basis van een theaterstuk van de betreurde Antonio Neiwiller, één van de oprichters van Teatri Uniti, maakte Rossella Ragazzi er een soort testament van... Wars van mode-fenomenen, schreef Antonio Neiwiller zijn theaterzoektocht in in een voortdurende verkenning van het dagelijkse, met haast steeds dezelfde personen en voorwerpen. Want tenslotte is alles kwestie van manier van zien, van een andere kijk op de dingen.

Rencontre/ Ontmoeting: "Cinema <=> arts de la scène/ podiumkunsten"

Pour clôturer la programmation du Nova dans le cadre de la 2ème édition du Festival 'Temps d'images', mais aussi celle consacrée à Teatri Uniti, un débat rassemblera des cinéastes, des metteurs-en-scène, des producteurs venus de France, d'Italie et de Bruxelles. A l'ordre du jour: des questions autour des rapports arts de la scène/ cinéma, qui seront abordés du point de vue de la création mais aussi de la production. Des questions telles que celle du rapport à une tradition locale/ nationale, ou celle de la 'transcription' du spectacle scénique, ou celle encore du rapport et des limites d'une recherche formelle ou de contenu. Une table d'hôtes pour clôturer la toute fin!! *Om het programma van Nova in het kader van de tweede editie van het Festival "Temps d'images" af te sluiten, is er een debat gewijd aan de vraagstellingen omtrent het verband tussen podiumkunsten en cinema, vanuit creatie- maar ook vanuit productie-standpunt. Vragen omtrent de band met een lokale / nationale traditie, of die van de "transcriptie" van een enscenering, of het verband en de grenzen van een formele zoektocht. Geven antwoorden op deze vragen: filmmakers, regisseurs en producenten uit Frankrijk, Italië en Brussel. Een gastentafel sluit dit boeiende debat passend af.*

Intervenants/ Intervenanten: **België> Patrick Bonté** (chorégraphe/choreograaf, metteur-en-scène/regisseur), **Michel Jakar** (cinéaste/cineast), **Nicole Mosseux** (chorégraphe/choreograaf, regisseuse) / **Frankrijk> Pierre Coulibeuf** (cinéaste/cineast), **Chantal Delanoë** (productrice/producente Regards Productions) / **Italië> Angelo Curti** (producteur/producent), **Motus (onder voorbehoud)**
Rencontre/ Ontmoeting: dimanche / zondag 28 09 / 18:30 (gratis)
Table d'hôtes / Gastentafel: 20:30 (réservez / reserveer! tel 02 511 24 77)

NAPOLI versus TEMPS D'IMAGES (B)

28/9 > 17:00 **(In)jonction III,** Michel Jakar Bel, 2000, Beta, sans dial-zonder dial, 15'

En février 2000, une programmation autour de la jonction Nord-Midi est préparée. Dans ce cadre, des acteurs de la cie Mossoux-Bonté se retrouvent déguisés en personnages errant dans les couloirs et les halls de trois gares bruxelloises, tandis que la caméra sobre et tendrement ironique du cinéaste belge s'empare de moments improvisés, isolés, de communication avec les voyageurs. Le court-métrage est prévu pour être projeté en installation sur trois écrans, toutefois, nous le projeterons tel qu'un court-métrage.

In februari 2000 vond er een programma plaats rond de Noord-Zuid verbinding. In dit kader dwaalden de vermomde acteurs van Cie Mosseux-Bonté rond in de gangen en de hallen van drie Brusselse stations, terwijl de camera van de cineast zich op sobere en teder-ironische wijze meester maakte van de geïmproviseerde en geïsoleerde momenten van communicatie met de reizigers. Deze kortfilm is voorzien voor projectie op drie schermen, maar voor deze gelegenheid vertonen we ze als was het één kortfilm.

Rien de réel, Michel Jakar Bel, 1996, Beta, vo st fr-ov fr ond, 24'

Partant d'un spectacle de la Cie Mossoux Bonté qui traitait du passage de l'ex-Urss à la Russie, Michel Jakar, Nicole Mossoux et Patrick Bonté ont décidé pour cette vidéo-danse de créer une nouvelle mise-en-scène, cinématographique. Les cadrages captent avec sensibilité le mouvement oscillant, subtil, soudainement brusque des danseuses, tandis qu'en voix-off une ancienne secrétaire du Parti rend hommage à ces femmes qui furent à son service et ont toutes disparu. Tourné en studio, le film recrée une taïga imaginaire, et de façon irrésistible traduit l'émotion qui se dégage de cette oeuvre co-réécrite.

Op basis van een voorstelling van Cie Mossoux-Bonté over de overgang van USSR naar Rusland, besloten Michel Jakar, Nicole Mossoux en Patrick Bonté om voor deze dansvideo een nieuwe, cinematografische mise-en scène te bedenken. De beelden vangen op gevoelige wijze de schommelende, subtiele, plots bruuske bewegingen van de dansers op, terwijl de voice-over van een voormalige partijsecretaris hulde brengt aan de vrouwen die deel uitmaakten van zijn dienst en allen verdwenen zijn. Deze studiofilm herschept een ingebeelde taïga, en vertaalt op onnavolgbare wijze de emotie die uit dit werkt spreekt.

NAPOLI versus TEMPS D'IMAGES (F)

28/9 > 14:30 **Balkan baroque** Pierre Coulibeuf, Fr, 1999, 35mm,st fr-fr ond, 63'

"Balkan baroque" n'est pas un documentaire-portrait de Marina Abramovic, mais une création basée sur la vie et l'œuvre de l'artiste serbo-monténégrine, rendue célèbre par ses performances corporelles à partir des années '70. Pierre Coulibeuf a choisi, en accord avec elle, de ne pas utiliser de matériel préexistant, vidéos de ses performances, mais de mettre en scène ses actions, en les adaptant à une situation purement cinématographique. Abramovic adopte ici un registre " auto-parodique " vis-à-vis de son image de " femme fatale de la performance " : elle danse un tango, suggère un strip-tease façon Marylin, se travestit en femme du peuple à mi-chemin entre Magnani et Lollobrigida, tout en alternant des fantasmes de séduction et des moments quotidiens (course à pied dans la campagne, discussions de travail, rituels domestiques et amoureux). Toutes ces images sont reliées par la voix off de l'artiste, qui raconte les étapes importantes de sa propre vie. Balkan Baroque est aussi le titre d'une performance qui a valu à Marina Abramovic le Lion d'or à La Biennale de Venise en 1997. Elle y nettoyait à l'éther des crânes entassés et au sommet desquels elle s'était assise, exprimant ainsi son sentiment face à la guerre qui a ravagé son pays.

Les guerriers de la beauté Pierre Coulibeuf, Fr, 2002, 35mm, vo fr-ov fr, 70' **27/9 > 18:00**

Que se passe-t'il lorsque le cinéaste Pierre Coulibeuf et l'artiste plasticien, performeur, écrivain et chorégraphe Jan Fabre se rencontrent? Le premier se défend de reproduire une représentation mais parle de création, ré-création, qui naît dans la collaboration. Le second a développé tout un questionnement de la représentation, repoussant les limites de l'acceptable. Pierre Coulibeuf propose une oeuvre qui transforme l'expression du chorégraphe en mouvements et cadrages transversaux, donnant à voir une oeuvre conceptuelle qui est à la fois dense, théâtre et tableau. Une forme qui prend le dessus pour donner au cinéma son statut de vision-imagination, à l'image des textes de Jan Fabre. Les personnages du film tournent sans fin dans un labyrinthe, théâtre d'action de la métamorphose du corps et de l'esprit. On aboutit ainsi à une mise en relation de l'animalité et de la civilisation qui se renvoient la balle sans que l'homme semble ne pouvoir jamais être en repos. L'esprit visionnaire est ici celui de la folie; les tables de dissection, les hommes mangeant des insectes, l'imagerie gore esthétisée qui rejoint celle du passé mènent à une danse de course, de questionnement et de soubresauts.

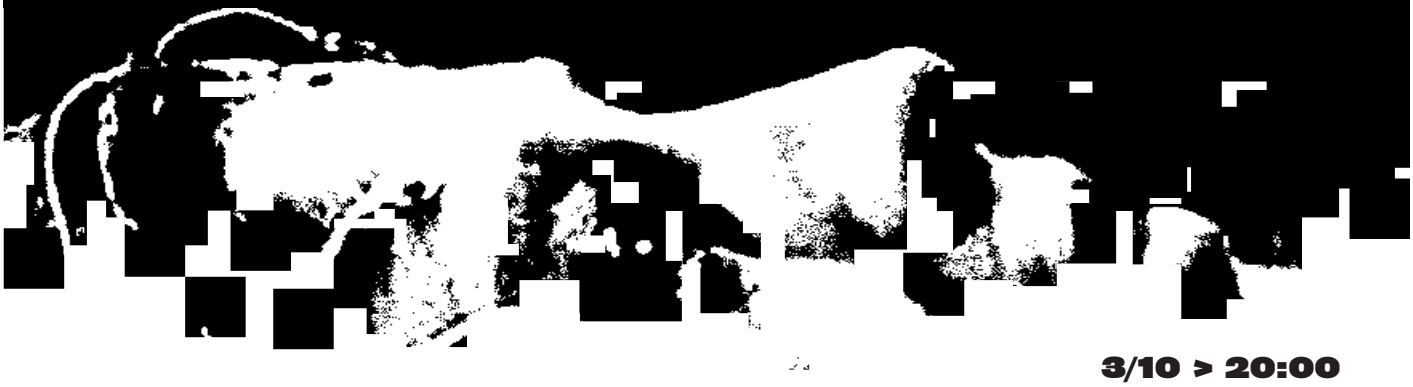
Donald Cammell

(part one)

une rétrospective / een terugblik

Pendant plus d'un mois, à raison d'un film par semaine, vous allez avoir l'occasion de découvrir les quatre long-métrages de Donald Cammell dont le nom ne vous dit probablement pas grand chose. Mais, si je vous dis que le premier de ses films est Performance avec Mick Jagger, alors là peut-être que... Donald Cammell (1934-1996) est le co-réalisateur de ce film culte avec Nicolas Roeg qui a lui, connu une carrière jalonnée de succès critiques. Donald Cammell est un réalisateur atypique dont les films demandent une participation active de la part du spectateur tant sa vision de la temporalité est unique mais qui sont d'une richesse inégalée. Malheureusement, comme bien des réalisateurs trop audacieux, il ne put réaliser que quatre long –métrages à Hollywood qu'il considérait comme étant malgré tout la place idéale pour faire des films. Tout au long de cette rétrospective, vous pourrez vous plongez dans une oeuvre complexe et mystique dont chaque vision restera une expérience unique. Le cinéma de Cammell est provoquant et stimulant et ne vous laissera pas de marbre...

Gedurende meer dan een maand en wel met één film per week krijgt u de gelegenheid om vier langspeelfilms van Donald Campbell te zien, wiens naam u waarschijnlijk niet veel zegt. Maar als ik u vertel dat de eerste van zijn films Performance is met Mick Jagger, zegt u dat misschien al iets meer. Donald Cammell is de mederealisator van deze cult-film samen met Nicolas Roeg, die zelf een carriere had die gekenmerkt werd door lovende kritieken. Donald Cammell is een atypische filmmaker wiens films van de kijker een actieve participatie vragen omdat zijn visie op de tijd uniek is, maar die tevens van een ongekende rijkdom getuigen. Zoals de meeste filmmakers die hun tijd vooruit zijn kon hij maar vier langspeelfilms maken in Hollywood. Ondanks alles vond hij Hollywood als de ideale plaats om films te produceren. Gedurende deze terugblik zult u zich kunnen storten in een moeilijk en mystiek werk waarvan iedere visie een unieke ervaring zal zijn. Het filmwerk van Cammell provoceert en stimuleert en zal U niet onverchillig laten…



3/10 > 20:00
5/10 > 22:00

PERFORMANCE

1968, Beta , vo st fr/ ov fr ond, 101 min

Co-réalisé avec Nicolas Roeg (« The Man who Fell to Earth », « Bad Timing »,...) en 1968, ce film nous plonge dans le monde interlope des gangsters du swinging London et d'une rock star déchue jouée par Mick Jagger. Chas Devlin (James Fox, « The servant », « The Loneliness of the Long Distance Runner »,...) est un gangster, un performer, spécialisé dans le chantage mais suite à une affaire qui tourne mal, poursuivi par son employeur, il doit quitter Londres. Il se réfugie alors chez Turner (Mick Jagger), un rocker que le succès a quitté et qui vit dans une demeure qui tombe en ruines en compagnie de deux charmantes créatures (Anita Pallenberg et Michèle Breton). Commence alors un processus de fusion identitaire entre les deux hommes qui prend l'allure d'un trip psychédélique saisi à tout jamais par la caméra de Cammell et Roeg.

Met Nicolas Roeg als mederegisseur in 1968 voert deze film ons de onderwereld binnen van de gangsters ten tijde van swinging London en van een rockstar die in de vergeetelheid is geraakt, rol gespeeld door Mick Jagger. Chas Devlin is een gangster, een performer, die is gespecialiseerd in chantage. Omdat een zaakje slecht afloopt moet hij, op de hielen gezeten door zijn werkgever, Londen verlaten. Hij vindt onderdak bij Turner, een rocker die van succes verstoken is en die leeft in een puinhoop in gezelschap van twee charmante schepsels (Anita Pallenberg en Michèle Brafort). En zo begint een proces van zich met elkaar identificeren van twee mannen die de allure aanneemt van een psychedelische trip vastgelegd door de camera van Cammell en Roeg.

THE ARGUMENT

1971-1996, Dvd, vo ang/ eng ov, 11' (inédit/ onuitgegeven)

9/10 > 22:00
11/10 > 20:00

Un court-métrage inédit retrouvé en 1996 après la mort de Donald Cammell par Frank Mazzola (le monteur de « Performance » de « Wild Side », le dernier film de Cammell). En 1971, Donald Cammell commença des essais pour un long métrage qui ne se fit jamais mais dont il résulte un court-métrage très intriguant. Un réalisateur (Kendrew Lascelles) est perdu dans le désert de Mojave avec son actrice principale (interprétée par Myriam S. Gibril, qui joue Isis dans Lucifer Rising de Kenneth Anger) qui ne se plie pas à ses desideratas.
Commence alors un duel métaphysique, entre le réalisateur et son actrice dans une atmosphère magique où s'opère une fusion entre l'homme et la nature... Un film enivrant dont la mise en image n'est pas sans rappeler Kenneth Anger.

Deze onuitgegeven korte speelfilm werd in 1996 teruggevonden na de dood van Cammell door Frank Mazzola, de technische regisseur van Performance, van Wild Side, Cammell's laatste film. In 1971 zette Donald Cammell de eerste stappen op weg naar een langspeelfilm, waarvan nooit iets gekomen is, maar waarvan het resultaat toch een zeer intrigerende korte speelfilm is geworden. Een regisseur (Kendrew Lascelles) is verdwaald geraakt in de woestijn van Mojave met zijn belangrijkste hoofdrolspeelster (deze rol wordt gespeeld door Myriam S. Gibril, die ook de rol van Isis had in Lucifer Rising van Kenneth Anger).
En zo begint een metafysisch duel tussen de regisseur en zijn actrice in een magische atmosfeer waarin zich een samensmelting voltrekt tussen mens en natuur… Dit is een bedwelmendende film, waarbij je als je de beelden ziet wel aan Kenneth Anger moet denken.

DEMON SEED

1977, 35 mm, vo ang/ eng ov, 94'

Le film le plus classique de Cammell et peut-être le moins personnel, mais qui préfigure bien des films qui sont aujourd'hui sur nos écrans de par le thème qu'il traite. Le femme d'un informaticien (interprétée par Julie Christie, « Don't Look Now », « Dr Zhivago »,...) est prise au piège dans leur maison entièrement contrôlée par un ordinateur nommé Proteus. La voici donc le cobaye de son propre mari et au coeur d'un combat avec Proteus dont les intentions se révèlent bien vite pleine d'animosité car elle ne rempli pas tout les désirs de cette machine despotique...

Deze meest klassieke film van Cammell is misschien wel de minst persoonlijke, maar doet het zo slecht nog niet als we kijken naar hedendaagse films, alleen al door het thema dat aan de orde komt. De vrouw van een informaticus (gespeeld door Julie Christie) is bij haar thuis volledig in de ban geraakt van en staat geheel onder controle van een computer, genaamd Proteus. We zien haar dus in de rol van proefkonijn van haar eigen man en middenin een gevecht met Proteus, wiens boze bedoelingen al snel duidelijk worden, omdat ze niet alle wensen van deze despotische machine vervult….

In NOVEMBER Nova will present DONALD CAMELL part 2: "White of the eye" (1986); "Wild side" (1996)

La passerelle défile

"Anti-défilé" présenté par Longo maï

Il faut avoir du sex-appeal. Il faut être jeune! Il faut être corps à transformer, avoir l'âme flexible. Il faut être corps et âme avec son temps. Se "normaliser" en devenant de la viande à sexe, à travail, de la chair à canon, être des "ressources"… Mais quelle est donc cette mode qui est devenue notre peau?
"La passerelle défile" est un spectacle théâtral, visuel et musical. Divisé en huit tableaux entrecoupés de séquences vidéo, il raconte des histoires de vie, explore la détérioration des environnements ruraux et urbains, en passant par l'histoire de l'esclavagisme moderne qu'est l'industrialisation.
Cet "anti-défilé de mode" pose des questions et affirmations, pour ouvrir le débat après les représentations. Y a-t-il une autre vie dans, ou en marge de la société moderne? Peut-on vivre de façon cohérente dans ce cadre incohérent? Initié à partir d'une coopérative à base agricole de Longo maï, dans le sud de la France, "La laine défile" cherche surtout à susciter des moments de partage et de réflexion sur ce que notre société est devenue et sur les alternatives actuelles…

Je moet sex-appeal hebben. En jong zijn. En een transformeerbaar lichaam hebben, en liefst ook zo'n ziel. Lichaam en ziel zijn van deze tijd. Normaal zijn door gewillig vlees te zijn, werkbeest, kanonnenvlees.... Maar wat is die mode die zich uiteindelijk onder onze huid nestelt?
"La passerelle défile" is een theatrale, visuele en muzikale voorstelling. Acht scenes met tussendoor videosequenties met levensverhalen, over de vernietiging van de rurale en stedelijke omgeving, over moderne slavernij van de industrialisering.
Deze anti-mode defilé stelt zich vragen over de catwalk van onze maatschappij. Is anders leven mogelijk in de hedendaagse maatschappij? Kan je coherent leven in een incoherent kader? Longo maï is een landbouwgemeenschap in het zuiden van Frankrijk. "La laine défile" is bovenal een reflectie over onze wereld en over mogelijke alternatieven.

10.10 > 20:00 - *Prix Libre*
+ Table d'hôtes / Opentafel

18.9 jeu don

18:00 • Cuore Napoletano (gratis!)
20:00 • Morte di un matematico...
22:00 • Luna Rossa

19.9 vrij ven

18:00 • L'esplosione
20:00 • L'uomo in più
22:00 • Libera

20.9 sam zat

18:00 • Il verificatore
20:00 • Tornando a casa
22:00 • Rose e pistole

21.9 zon dim

18:00 • L'uomo in più
20:00 • L'amore molesto
22:00 • Giro di lune...

24.9 mer woen

18:00 • Morte di un matematico...
• bar: vernissage expo
20:00 • Prove di stato
22:00 • Il verificatore

25.9 jeu don

18:00 • L'amore molesto
20:00 • Giro di lune...
+ Rencontre Ontmoeting
22:00 • Tornando a casa

26.9 vrij ven

18:00 • A scuola
20:00 • Luna Rossa
22:00 • Rose e pistole

27.9 sam zat

18:00 • Les guerriers de la beauté
20:00 • Intervista a mia madre
22:00 • Libera

28.9 zon dim

14:30 • Balkan Baroque
15:45 • L'uomo di carta + l'altro sguardo
17:00 • (In)jonction III + Rien de réel
18:30 • Rencontre Ontmoeting
20:30 Table d'hôte
22:00 Teatro di guerra

Expo collective
Collectieve expo:

NigmaFotografi

Entre peinture et photographie, cette série d'impressions photographiques sur toile confronte la tradition à la modernité, en réinterprétant l'iconographie napolitaine: une pizza épicée aux clous de barillet, un billet de lotto décoré d'une seringue d'héroïnomane,... ces compositions sont autant de visions sur les rêves/prisons, la mafia et les instances de pouvoir dominant la ville. Sergio de Benedittis, qui sera avec nous pour cette exposition, a fondé une galerie à Naples: un espace pour la photographie contemporaine où s'organisent aussi des rencontres et des ateliers, qui peuvent donner lieu à des expositions comme celle qui émigre au Nova... *Een reeks fotoafdrukken op doek. Hybride werken die twijfel zaaien: zijn het nu foto's of schilderijen? Een confrontatie tussen traditie en moderniteit met Napolitaanse iconen, gaande van pizza's tot lottoformulieren. Sergio de Benedettis geeft ons een persoonlijke rondleiding in zijn universum tijdens de vernissage!*

www.nigmafotographi.it
Vernissage
mercredi/woensdag 24/9 18:00

2.10 jeu don

20:00 • Gallivant
22:00 • Gallivant

3.10 vrij ven

20:00 • Performance + The argument
22:00 • Gallivant

4.10 sam zat

20:00 • Gallivant
22:00 • Gallivant

5.10 zon dim

20:00 • Gallivant
22:00 • Performance + The argument

9.10 jeu don

20:00 • Gallivant
22:00 • Demon Seed

10.10 vrij ven

20:00 • La passerelle défile + débat

11.10 sam zat

20:00 • Demon Seed
22:00 • Gallivant

12.10 zon dim

20:00 • Gallivant
22:00 • Gallivant

arte

LES ITALI

Tarifs / Tarieven

film 5 / 3,50 euros

abo 21/15 euros
(6 seances / voorstellingen)

documentaries 3.50 / 2,50

NOVA
3 rue Arenbergstraat,
1000 Bxl
T&F 02/511.24.77
nova@nova-cinema.com

NOVA 3 rue Arenbergstraat, 1000 Bxl. T&F 02/511.24.77 • NOVAteam: Aki, Antoine, Arnaud, Arno, Aurélie, Bachy, Benjamin, Caro, Céline, Claire, Claire-Marie, Daniel, Denis, Dirk, Dominik, Elisabeth, Ellen, Erick, Fabien, Gérald, Gwen, Ivan, Ingo, Jean-Louis, Johan, Katia, Katleen, Kris, L(aurent), Laurent H, Lorenzo, Luca, Marie, Marie-Eve, Mathias, Nico, Nicolas, Patrick, Pauline, PebPhilippe Brrr, Rudy, Sandra, Sarah, Seth, Tamara, Thierry, Toon, Vincent, Virginia , Wim, Windy , Yacine, etc.• **Merci à / Met dank aan** Angelo Curti, Valentina, Margherita, Cédric, Irvic, Jeff Nuyts, Federica/ Sharada Films, Giogio' Franchini, Chicco le chien, Lorenzo• Ed. resp. / v.u. : Coppola & figli, Schildknaapstraat 65 rue de l'Ecuyer 1000 Bxl.